

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1933)

Heft: 621

Artikel: Zum eidgenoessichen Dank- Buss und Betttag 1933 = Pour le Jeûne fédéral de 1933

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-693707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

FOUNDED BY MR. P. F. BOEHRINGER.

The Official Organ of the Swiss Colony in Great Britain.

EDITED WITH THE CO-OPERATION OF MEMBERS OF THE LONDON COLONY.

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telephone: CLERKENWELL 9595

Telegrams: FREPRINCC. LONDON.

VOL. 13—No. 621

LONDON, SEPTEMBER 16, 1933.

PRICE 3d.

ZUM EIDGENOESSISCHEN DANK- BUSS-und BETTAG, 1933.

Liebe Landsleute!

Was die Einzelnen immer wieder tun müssen, um aus den Wirrnissen, in die sie durch eigene Schuld hineingeraten sind, herauszukommen, das muss auch das Individuum "Volk" tun. Dazu aufzufordern, feiern wir den Eidgenössischen Bettag. Seitdem wir ihn zum letzten Mal miteinander begingen, hat sich in unserem Volk Vieles geregelt, das Zeugnis ablegt von innerem Zerrissenheit und Haltlosigkeit. Wir wollten, dass manche Seite aus unserem staatlichen Lebensbuch nicht geschrieben worden wäre. Der unselige Streit der Parteien, der oft so gelässige Formen annimmt, schwächt unseres Volkes Kraft. Müde des Alten, erstreben junge Parteien, die Fronten, Neues. Unbesehene Herübernahme fremder Vorbilder, Hervorkramen alter Kampfrufe, ohne jedoch nie Kniee vor GOTT zu beugen wie die Altvordere, das alles bringt keine Lösung. Viel Widerchristliches regt sich und eine Toleranzlosigkeit, deren Gegensatz die liberale Weltanschauung nicht sein kann. Das Positive ist gering im Kampf der diesseits Gerichteten, das Negative umso stärker. Für ein christliches Volk ist aber nur eine Front möglich; die christliche. Sie allein schaltet die Gehässigkeit aus und ermöglicht, im Anhänger anderer Gedankengänge und Lebensformen den Bruder anzuerkennen. Dieses Bezogensein auf GOTT heisst uns Busse tun, d.h. dem Bösen "Nein," dem von GOTT gewirkten Guten "Ja" zu sagen. Es lässt uns beschämend erkennen, wie sehr Eigenliebe, Eigennutz und Herrschsucht unser staatliches, kirchliches und wirtschaftliches Leben aushöhlen. Es zeigt uns, wie wir aus uns selbst ohnmächtig sind, wenn wir dem HERRN und in IHM dem Bruder nicht dienen. Hoffnung über Hoffnung zerschellt; eine Konferenz jagt die andere und die Ergebnisse sind schlechte Kompromisse. Es geht so, wie der Prophet sagt: "Wir hofften, es sollte Frieden werden, so kommt nichts Gutes; wir hofften, wir wollten heil werden aber siehe, so ist mehr Schaden da." Nichts aber schadet mehr als diese graue Hoffnungslosigkeit, an deren gewitterschwülem Himmel bald einmal die Blitze der verzweifelten Lösungsversuche aufzucken und der Donner gehäuften Missnutes grollt. Nur das Trachten, mit dem eigenen Ich zu DEM zu gehen, dessen Kreuz auf unserem Wappenschild leuchtet, kann uns, die wir meinen frei zu sein, wahrhaft frei machen. ER stellt uns die Lebensfrage, den Einzelnen wie dem Volksganzen: "Was hülfte es dem Menschen, so er die ganze Welt gewönne, und nähme doch Schaden an seiner Seele? Oder was kann der Mensch geben, damit er seine Seele wieder löse?" Auf diese Frage eine Antwort der Tat zu geben, dazu sind wir aufgefordert. Enttäuschungen und Misserfolge sind die peinliche Strafe des Diesseitswollens; Erfolge zunächst seelischer, dann aber auch materieller Art, die Belohnung des Trachtens nach dem Reiche Gottes. Weltfremd klingt das nur denen, die nicht hören wollen. Weltüberwindend denen, die ihr Herz nicht verstocken. Ohne Religion gibt es keine Staaten, sondern nur Horden; ohne Religion keine Wirtschaft sondern nur Misswirtschaft; ohne den Glauben an GOTT, den Lenker Deines, meines und des Volkes Lebens kein wahres Leben und deswegen auch keine wahre Schweiz. Die Schwürfinger der drei Eidgenossen, die gebeugten Kniee des Hirtenvolkes am Morgarten, sie und nicht die zahlmässige Überlegenheit noch geistige und natürliche Fähigkeiten, sind die Grundlage unseres Staatswesens. Das wollen wir bedenken und Busse tun. Dazu gehört ferner der Dank, der unser Gemütsleben adelt; dazu gehört das Gebet, das die niedergedrückte Seele belebt.

Liebe Landsleute, dies alles zu bedenken, und uns vor GOTT als Einzelne, als Kirchen und Volk zu beugen, dazu laden wir Euch herzlich zu unseren gottesdienstlichen Feiern am nächsten Sonntag ein.

Mit herzlichem Gruss:

Die Kirchenpflege und der Pfarrer der
Schweizerkirche.

(Deutschsprachige Gemeinde).

POUR LE JEUNE FEDERAL DE 1933.

Chers Compatriotes,

Ce qu'un individu doit faire pour sortir des égarements où ses propres fautes l'ont précipité, les peuples le doivent aussi. C'est à cet acte que vous convie le Jeune Fédéral.

Depuis que nous l'avons célébré, il y a un an, bien des choses se sont passées au sein de notre patrie. Elles témoignent d'une disruption, d'un flottement intime. Nous aurions préféré voir plus d'une page des annales de notre vie nationale rester vierge... Les déplorables luttes de partis, souvent si haineuses, affaiblissent la force de notre peuple. Les jeunes, les "frontistes," dégoûtés des formes anciennes, réclament du nouveau. En vain ils copient des modèles étrangers, sans réflexion, en vain recourent-ils à d'anciens cris de guerre, ils oublient de plier les genoux devant Dieu comme les pères. — Que d'antichristianisme, que d'intolérance! Et ce n'est pas le vieux libéralisme qui peut leur servir de contre-poids. Les éléments positifs sont noyés par les négatifs.

Un peuple chrétien ne saurait connaître d'autre "front" que le chrétien. Seul il peut exorciser la haine et permettre de reconnaître un frère même chez l'adepte d'autres théories ou d'autres modes de vie.

Cette relation avec Dieu est faite de repentir, qui transforme les négations stériles en affirmations bienfaisantes. C'est lui qui nous révèle, à notre honte, tout ce qu'il y avait d'égoïsme, d'intérêt, d'autoritarisme dans notre vie nationale, ecclésiastique et économique. Il nous montre notre impuissance personnelle lorsque nous ne servons pas le Seigneur et notre frère en Lui. Les espérances s'effondrent l'une après l'autre, les conférences se suivent et ne produisent que de mauvais compromis. C'est tout comme le prophète le dit: "On attend la paix et il n'y a rien de bon, on attend le temps de la guérison, et voici le trouble." Jér. 8/15. Mais rien ne fait plus de mal que cette grise désespérance, ciel d'orage où éclatent les éclairs sinistres des tentatives avortées et les roulements du tonnerre des mécontentements accumulés.

Ce qui seul nous libérera vraiment, nous qui nous croyons libres, c'est la recherche de Celui dont nous parle la Croix de notre écusson. C'est Lui qui nous pose la question vitale, aux individus comme à l'ensemble: "Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? On que donnerait l'homme en échange de son âme?" Matth. 16/26.

A cette question nous sommes appelés à répondre par un acte. Les déceptions, les succès sont le châtiment mérité des existences vécues pour ce monde seulement. La recherche du Royaume de Dieu apporte avec elle, comme récompense, d'abord les succès moraux, puis ceux de l'ordre matériel. Cette affirmation ne semble étrange qu'à ceux qui ne veulent pas entendre, mais elle est une triomphante vérité pour ceux qui ouvrent leur cœur. Sans religion il n'y a pas d'états, mais seulement des masses, pas d'ordre mais seulement du désordre. Sans foi en Dieu qui guide nos vies et celle de notre peuple, pas de vie véritable et pas de véritable Suisse. Le fondement de notre nation ce furent les mains dressées pour le serment des trois Confédérés du Grütli, les genoux pliés du peuple des bergers au Morgarten et non la supériorité du nombre ni les capacités intellectuelles ou naturelles.

C'est à quoi nous voulons penser pour nous repentir. C'est pour cela que nous éprouvons cette reconnaissance qui élève l'âme. C'est pour cela qu'il faut la prière qui ranime l'âme abattue.

Chers Concitoyens, c'est pour vous aider à réfléchir à toutes ces choses et à vous incliner devant Dieu en tant qu'individu, qu'églises et que peuple, que nous vous invitons cordialement à la célébration du culte dimanche prochain.

Avec nos cordiales salutations.

Le Consistoire de l'Eglise Suisse.

(langue française.)

HOME NEWS

(Compiled by courtesy of the following contemporaries: National Zeitung, Neue Zürcher Zeitung, St. Galler Tagblatt, Vaterland and Tribune de Genève).

FEDERAL.

"CRISIS TAX" FOR SWISS TAXPAYER.

The Swiss taxpayer is faced with another turn of the screw.

After paying for years a special war tax, ostensibly to wipe out the debt caused by the mobilisation of the army during the war, on top of a heavy income tax more severe for moderate incomes even than in England, he will now have to pay a new "crisis" tax in order to balance the country's budget.

The Government found itself in the position of having to meet a deficit of 130 to 140 million francs a year to cover expenses of the crisis and to restore the finances of the Federal Railways.

The country with its four million inhabitants was already paying 1,000 million francs, and has always objected to the heavy taxes on alcoholic beverages and tobacco.

A new tax is therefore proposed to the Chambers by the Federal Council, beginning with incomes of £160 a year, which are to be taxed one-half per cent., rising rapidly to 10 per cent. for larger incomes.

At the same time certain economies are to be effected by cuts in the wages of State employees above a certain level, and by reductions in the pay of soldiers called up for training, and further revenue obtained by increasing the stamp duties, and, despite opposition, raising the taxes on drinks and tobacco.

SWISS PAPER BANNED IN GERMANY.

The "Neue Zürcher Zeitung," has been prohibited in Germany for a fortnight. The paper has always had a considerable circulation in Germany, and its circulation there has greatly increased since the German papers became merely propaganda sheets and Germans had to buy foreign papers to learn what is going on in their own country as well as abroad.

The prohibition of the "Neue Zürcher Zeitung" was considered by the Swiss Federal Government at a Cabinet Council, and it was decided to instruct the Swiss Minister in Berlin to protest to the German Government against it.

SWISS BANKERS CONGRESS.

The Swiss Bankers Congress took place at Brunnen on the 9th inst. M. Musy, the Swiss Finance Minister, speaking at the Congress, advocated a new financial programme with a view to balancing the Budget.

He also insisted upon the vital necessity of protecting the Swiss franc and maintaining the gold standard.

SWITZERLAND MOURNS KING FEISAL.

The sudden death of King Feisal, at an Hotel in Berne, has caused deep regret throughout Switzerland, where he was considered a great friend and admirer of our country. M. Pilet, Vice-President of the Swiss Confederation, in the absence of the President, has expressed the sympathy of the Swiss Government to Emir Ali, brother of the King. Federal Councillor Motta, accompanied by Minister Stucki, was present, when the remains of the deceased King left the station in Berne. Many floral tributes were sent by the members of the Swiss Government.

NEW MISSION OF MINISTER STUCKI.

Minister Stucki, Director of the Commercial Dept. at the Federal Economic Dept., has left Berne, on a mission to Berlin to discuss the commercial relations between the two countries, which are at present in a very unsatisfactory state.

CENTENARY CELEBRATION OF THE SWISS OFFICERS ASSOCIATION.

The Swiss officers Association celebrates on the 26th of November its 100th Anniversary at Zurich. The Swiss Government will be represented by M. Schulthess, President of the Swiss Confederation, M. Pilet, Vice-President, M. Motta and M. Minger. The latter, as chief of the Federal Military Dept. will be the spokesman of the government.